Ligeti à Vienne (1988)

France Musique, 8 – 12 janvier 2018, 13h30. Ligeti à Vienne. Décédé en juin 2006, **György Ligeti (né en 1923)** est ce grand expatrié, d'origine roumaine et hongroise qui a choisi de se fixer à Vienne en 1956 après l'échec des mouvements anti communistes à Budapest (où il suivait sa formation musicale à l'Académie Liszt). Marqué par la guerre et la barbarie humaine, Ligeti est frappé par l'horreur du XXè : toute sa famille sauf sa mère a péri en déportation. Son écriture contient les déchirures et les tensions de cette expérience intime particulièrement douloureuse.
Il s'installe à Vienne en 1959, trouvant dans la capitale autrichienne, foyer musical intense où sont toujours célébrés l'esprit comme l'héritage de Haydn, Mozart et Beethoven, les conditions de sa résidence comme compositeur. Sensibilité aiguë, mordante, affûtée, Ligeti cultive un sens du délire grotesque, et une certaine autodérision inspiré des rites préparatoires de Cage…, – interrogations critiques sur le sens et le développement de la forme (décalage rythmique), pourtant douées d'un grande puissance poétique. Il reste avec Boulez, Berio et Kagel (avec lequel il collabore), l'une des figures essentielles de la création musicale dans la seconde moitié du XXè. Pour nous, le chant cri du Requiem (1963-1965), à la fois viscéral et sublimé ; puis son grand oeuvre lyrique (unique) : Le Grand macabre (créé en 1977) sont les pierres angulaires de ce parcours d'une sincérité captivante. Ce n'est pas un hasard, si le réalisateur Stanley Kubrick utilise les musiques de Ligeti : fantasques, fulgurantes, surréalistes et fantastiques…, dans ses films dont le plus célèbre, « 2001 l'odyssée de l'espace », où jaillit comme un gemme sonore, à la fois glaçant et hypnotique, la vibration particulière que Ligeti a conçu pour le « monolithe noir ».

Cycle radiophonique : Ligeti à Vienne en 1988, toute la semaine sur France Musique, chaque jour, du lundi 8 au

vendredi 12 janvier 2018, à 13h30 (émission « Musicopolis »).

Franz Lehar : Le pays du Sourire sur ARTE



ARTE. Dimanche 7 janvier 2018. 23h30 Franz Lehar : Le pays du sourire. « Toujours sourire, le cœur douloureux, et sembler rire du sort malheureux. C'est notre loi : toujours sourire », chante d'un air mélancolique le prince Sou-Chong dans le premier acte de cette opérette créée à Berlin en 1929. Version remaniée de La tunique jaune, du même compositeur, elle raconte une histoire d'amour impossible entre Lisa, une jeune Autrichienne issue de la noblesse, et Sou-Chong, un prince chinois.
Les deux protagonistes se rencontrent à Vienne, où l'Asiatique est ambassadeur. Lorsqu'il annonce à Lisa qu'il doit retourner en Chine pour y devenir Premier ministre, elle se décide à l'épouser et à l'accompagner à Pékin. Mais la jeune femme doit rapidement composer avec des différences culturelles inattendues, telles que la polygamie de son mari. Franz Lehas étant ami de Puccini a peut-être été inspiré de la Turandot du compositeur italien pour écrire sa propre légende lyrique orientalisante. Le Pays du Sourire, créé à Berlin, incarne l'âge d'or d'insouciance et de légèreté d'une époque fragile qui allait sombrer dans la crise boursière de 1929.

Pour cette nouvelle production de l'Opéra de Zurich, le metteur en scène Andreas Homoki a largement raccourci les

dialogues de la pièce d'origine afin de mettre l'accent sur le couple formé par Lisa et Sou-Chong, interprétés respectivement par la soprano allemande Julia Kleiter et le ténor polonais Piotr Beczala, sous la direction de Fabio Luisi. Le chef éclaire le raffinement d'une orchestration élégantissime qui rappelle de fait certaines audaces et brillances de l'orchestre de Puccini.

CD événement, annonce. SEIJI OZAWA et MARTHA ARGERICH jouent BEETHOVEN (1 cd Decca – live de mai 2017, OITA, Japon).



CD événement, annonce. SEIJI OZAWA et MARTHA ARGERICH jouent BEETHOVEN (1 cd Decca – live de mai 2017, OITA, Japon).

Decca annonce un nouveau cd, live d'Oita au Japon, réalisé en mai 2017, dans le cadre du Festival dirigée par la pianiste argentine **Martha Argeric**h (19è édition, 6 – 26 mai 2017) au sud ouest du Japon à Oita : la pianiste argentine jouait pour la première fois sous la direction de **Seiji Ozawa**, 81 ans, très affaibli et actuellement soigné pour une longue maladie… Les deux artistes réalisaient de Beethoven, le Concerto pour piano n°1 ; et le chef seul, avec les instrumentistes sur instruments modernes (!), du MITO chamber Orchestra, la Symphonie première de Ludwig. De plus en

plus rare sur le podium, le maestro nippon paraissait pour la première fois depuis plusieurs mois. L'énergie et la modernité visionnaire du Beethoven, à l'orée de son aventure symphonique, inspirent-elles le chef légendaire, auréolé de sa réputation de félin incandescent ? Et comment s'est cristallisée la rencontre des deux géants de la musique classique et romantique dans le Concerto pour piano n°1 ? Réponse dans notre prochaine critique, à paraître le 2 février 2018, jour de publication du cd BEETHOVEN : Ozawa / Argerich (2017, **DECCA**).

_____

CD événement, annonce. SEIJI OZAWA et MARTHA ARGERICH jouent BEETHOVEN (1 cd Decca – live de mai 2017, OITA, Japon).

CONCERT DU NOUVEL AN 2018 à VIENNE / Riccardo Muti

BONNE ANNEE 2018 : Pas de nouvel an, sans le Concert du Nouvel An à Vienne, **aujourd'hui, à 11h en direct sur France 2. RITUEL TELEGENIQUE…** Les instrumentistes de meilleur orchestre au monde, interprètes inégalés de Mozart, Richard Strauss… entre autres, ayant cette élégance racée incomparable, réussissent chaque année un exercice de style qui est aussi le concert filmé le plus médiatisé de la planète. Un peu de raffinement pour notre monde qui souffre de barbarie ordinaire.



Coupes de champagne et valses de Johann Strauss père et fils… Cette année c'est le chef italien Riccardo Muti, partenaire familier des Wiener Philharmoniker, qui dirige le programme, composé de valses, polkas, galops, pièces variées signés des auteurs de la dynastie Strauss : Johann I et II donc, Edouard et Josef… **Présentation complète sur CLASSIQUENEWS**

Programme :

Première partie
Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane
Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*
Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*
Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319
Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*
Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie
Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*
Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*
Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*
Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 32
Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325
Johann Strauss, Marche de fête, op. 452.
Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322
Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272
Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388
Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

PORTRAIT ENTRETIEN : ALAIN BARAIGE, pianiste et compositeur.



PORTRAIT ENTRETIEN : ALAIN BARAIGE, pianiste et compositeur. En partenariat avec **le site SHIIMER**, classiquenews souligne la diversité des talents d'aujourd'hui et présente les artistes et les projets qui méritent d'être suivis. Après **Bartu Elci-Ozsoy** (violon) et **Tamara Caucheteux** (piano), voici un autodidacte explorateur au tempérament exemplaire : praticien du clavier et compositeur exigeant… Le lyonnais Alain Baraige a débuté sa formation au piano en autodidacte ; libre et curieux, l'artiste créateur traverse styles, genres et formes, encouragé par Georges Cziffra qu'il rencontre directement et dont il recueille la leçon de vie, l'esprit et la sensibilité artistique. Exigeant sur la forme et le sens, le compositeur dialogue en permanence avec l'interprète : ses récentes sessions de travail avec Nicolas Bacri ont apporté une relecture féconde du contrepoint, nouveau cadre d'expérimentations et de découvertes personnelles. Comme interprète au clavier, l'artiste sait interroger sur la technique pianistique offrant des solutions personnelles d'un bénéfice inédit. Les mondes imaginaires d'Alain Baraige se nourrissent de sa passion viscérale pour la musique et la pratique très personnelle du piano (un Fazioli), l'admiration des Français, Ravel et Debussy. Ses compositions en témoignent, riches, généreuses, animées par l'élan vital… soucieuse de cohérence et d'architecture, organique comme spirituelles. Entretien exclusif pour classiquenews.

Entretien portrait avec Alain Baraige

Quel est votre répertoire de prédilection actuellement et pourquoi ?

Mon répertoire est intégralement constitué par mes compositions. J’ai toujours envisagé la musique comme un prolongement direct de ma vie intérieure. Aujourd’hui j’estime être privilégié de pouvoir réaliser mes rêves de jeunesse. Dans le monde musical je suis quelque peu différent non par volonté mais par nature. Je conçois le rôle de la musique et le jeu du piano comme l’expression d’une pulsion vitale, ce qui se retrouve à la fois dans mon jeu de piano (par les techniques employées) et dans mes conceptions de l’écriture.

Pouvez citer 2 artistes du passé ou actuels, qui seraient vos modèles ? Pour quelles raisons ?

Mes deux pianistes favoris sont Georges Cziffra et Josef Lhevinne, pour des raisons très différentes. Josef Lhevinne est pour moi l'incarnation de l'élégance et de la perfection technique. Quant à Georges Cziffra, il est à l'origine de ma vocation de pianiste. L'histoire qui nous lie est pour le moins providentielle. En effet, jusqu'à l'âge de seize ans, je n'avais jamais touché un piano. Mon contact avec cet instrument se résumait à la passion avec laquelle j'écoutais en boucle un disque, rapporté par mon père, de Georges Cziffra interprétant Liszt. Jusqu'au jour où une voisine me prêta son piano. Dès lors, en véritable autodidacte, je reproduisais plus de douze heures par jour tout ce que j'avais imaginé des années durant de la technique intrinsèque à la pratique de cet instrument. J'y associais mes émotions évidemment, c'était devenu un nouveau langage. En quelques années, j'avais acquis un niveau quasi-professionnel, avec des méthodes de travail extrêmement personnelles et vraiment novatrices. Si bien, qu'une amie de mes parents connaissant personnellement G.Cziffra lui a parlé de moi, de mon admiration pour lui, de mon apprentissage fulgurant et passionné du piano. Il m'a alors invité à Senlis, chez lui. Cette rencontre fut d'une portée inestimable pour moi et pour ma carrière de pianiste, plus je le connaissais, et plus je m'attachais à l'homme autant que j'admirais le pianiste. Ses encouragements et conseils m'ont apporté ce que nul autre ne pouvait me donner.

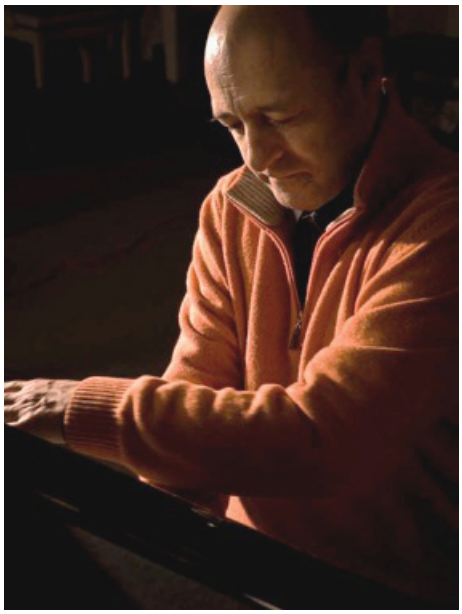
En ce qui concerne les compositeurs, mes préférences vont vers Debussy et Ravel qui sont ma source d'inspiration majeure. J'aime particulièrement la richesse harmonique, la fluidité, le mélange Orient – Occident et l'inventivité.

Sur quel programme précis travaillez-vous actuellement ? Quels

en sont les défis techniques ?

Le travail au contact de Nicolas Bacri m'a ouvert de nombreux horizons et m'a amené à redécouvrir l'importance du contrepoint et de la fugue. Mes nouvelles compositions intègrent tant sur le fond que sur la forme la richesse de ces échanges. Le défi est donc de rester fidèle à l'esprit de mes conceptions originelles tout en tenant compte de l'apport de cette vision plus architecturée de l'écriture musicale. Je construis actuellement ce répertoire en parallèle tout en retravaillant mes précédentes compositions sur le plan pianistique.

Quelle serait la qualité artistique qui vous singularise ?



Le compositeur et l'interprète sont dans un dialogue permanent. Ce qui définit mon travail pianistique, c'est la recherche d'un son « rond » sans agressivité même dans le fortissimo. J'ai travaillé avec des masseurs et des ostéopathes pendant des années afin de mettre au point une technique de maîtrise du poids, de sa répartition, du toucher par une zone différente du doigt, et aussi de l'élimination des tensions musculaires de tout le bras, de la main et de l'épaule. Pour moi, la meilleure technique est celle qui régit le monde animal et son comportement. Souplesse, adaptation et loi du moindre effort en vue d'une efficacité et d'une longévité maximales.
Un petit exemple facile à comprendre : le poids du bras est l'élément de base. Compensé par un touché de note avec la

pulpe du doigt (300 capteurs sensoriels par mm2), on entraine une adhérence, une présence sur la note, une profondeur de toucher qui génère un son rond moins percussif, et donc une plus longue plénitude de la résonance. L'effort consiste non pas à frapper la note, mais à lever le bras pour se servir de la force d'attraction et utiliser le poids naturel du bras considéré comme un pont mobile entre l'épaule et la main. Le relâchement musculaire est de mise afin d'envoyer l'énergie au bon endroit, au bon moment. La visualisation de chaque geste et l'écoute intérieure de chaque son viennent compléter ce dispositif technique.

Sur le plan de l'écriture, je recherche la simplicité (donner l'impression que la pièce est spontanée), utiliser un langage accessible au plus grand nombre. Tenter de participer autant que possible à l'harmonisation intérieure de l'auditeur pendant l'écoute. C'est l'influence de mes années de méditation d'études des neurosciences et de diverses techniques de psychologie qui se cache dans cette démarche et qui s'intègre directement dans ma musique et dans mon jeu.
Mes disques sont ce que l'on appelle des « concept albums » ; la construction d'une vision de l'existence. Le premier : « L'eau, le ciel et la lumière » est une sorte « d'ouverture » de ce qui va se développer dans les albums suivant. Chaque élément représente une étape de la vie.
L'eau pour l'enfance que je développe dans le deuxième disque : « Enfantillages ».
Le ciel pour l'âge adulte et le développement personnel que l'on retrouve dans le disque : « Per aspera ad astra ».
Enfin la lumière pour la spiritualité dans un prochain épisode que je suis en train de composer.

Sur quel type d'instrument jouez vous ? Quelles en sont les qualités / spécificités ?

J'ai l'immense chance de travailler sur un Fazioli F 212. La première fois que j'ai touché un Fazioli, c'était au Pianosphère de Paris. Une pure merveille réglée par Jean-Michel Daudon. Pendant le concert, je me suis senti en harmonie avec ce F308 mis à ma disposition pour l'occasion. En ce qui concerne le F212, j'en apprécie la longueur de son, la plénitude des basses, l'équilibre général et la dynamique jamais agressive des aigus.

Quels sont vos projets à venir ?

J'ai l'habitude depuis toujours d'alterner les périodes de concerts et celles de composition de façon à nourrir par le vécu, l'écriture et le jeu. Les périodes de concert m'ont amené à jouer souvent en France (notamment en collaboration avec la FNAC) mais aussi en Italie (notamment à Florence, au Consulat), en Roumanie (plusieurs tournées étalées sur les années 90) et aux U.S.A à Los Angeles, San Francisco et New York. 270 radios à travers tous les états américains ont choisi de diffuser ma musique. Je suis actuellement en période d'écriture. Ces périodes d'écriture m'ont amené à composer en plus de mon œuvre pour piano : deux musiques de film, des musiques de scène pour le théâtre, pour des pièces radiophoniques et enfin j'ai composé la musique de spots publicitaires, comme pour Handi'chiens et pour le sculpteur Victor Caniato. Je reprendrai la production de vidéos, de disques puis de concerts dans le courant du dernier trimestre 2018.

Propos recueillis en décembre 2017

_____-



VIDEO : Mémoire océane, composition d'Alain Baraige
https://www.shiimer.com/profil/alain.baraige/m/91ab0f2c-cd2b-46fb-a7d6-70ef527c68ee



PORTRAIT, ENTRETIEN. Bernard Darmon : être violoniste et

compositeur.



PORTRAIT, ENTRETIEN. Bernard Darmon : être violoniste et compositeur. En partenariat avec **le site SHIIMER**, classiquenews souligne la diversité des talents d'aujourd'hui et présente les artistes et les projets qui méritent d'être suivis. Après **Bartu Elci-Ozsoy** (violon) et **Tamara Caucheteux** (piano), voici le profil d'un violoniste voyageur, soliste et chambriste forcené, **Bernard Darmon…** Il a été l'élève de Sacha Kellerman, lui-même élève d'Isaac Stern. Bernard Darmon élargit les champs de ses activités artistiques : le violoniste défend avec éclectisme la vitalité des auteurs classiques et romantiques (Paganini, Dvorak, Kreisler, Fauré, Mozart, Beethoven …), mais il sait aussi écrire ses propres compositions, souvent inspirées par la contemplation des tableaux de grands maîtres de la peinture.

ENTRETIEN / PORTRAIT : Bernard Darmon, violoniste et

compositeur…

Quel est votre répertoire de prédilection actuellement et pourquoi ?

J'apprécie beaucoup DVORAK pour l'émouvant lyrisme d'Europe centrale de sa musique, et KREISLER pour le raffinement racé et la brillance de la culture viennoise d'une certaine époque (à écouter ici : https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/3fa5b31a-c646-43dc-b4cf-82fb4790ddb4). En effet, l'âme humaine ressent dans ces mélodies à la fois la profondeur de la passion, la simplicité d'une nostalgie qui touche tout un chacun, et en tant que violoniste, je m'attache toujours à ce que le discours musical que je partage avec le public soit à la fois intense, et compréhensible par tous.

Dans un registre plus intime, je dirais J.S.BACH, pour la grandeur mystique-cosmique-universelle de sa musique. En tant que compositeur (membre de la Sacem), j'ai composé plus d'une centaine de compositions assez courtes telles des aquarelles musicales, telles des poèmes prosaïques musicaux, notamment d'après les compositions de grands peintres comme Claude Monet ; ainsi, l'un de ses chefs d'oeuvres, « Le pont japonais et l'étang des nymphéas » (à écouter ici : https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/cf3004d6-0f63-4da7-98af-a062fdf7cb9e). J'ai aussi développé selon un code kabbalistique antique, une relation entre l'alphabet et les notes de musique, ce qui m'a permis de traduire le dernier psaume 150 du Roi David en notes de musique (à écouter ici : https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/74135c99-5e6d-4d0b-bb5e-2ad67edb0f80).

Pouvez citer 2 artistes du passé ou actuels, qui seraient vos modèles ? Pour quelles raisons ?

J’admire l’ immense violoniste Yehudi Menuhin pour sa sonorité unique qui m’émeut fortement ; ainsi que deux autres immenses violonistes actuels : Pierre Amoyal et Itzhak Perlman. Ce sont tous trois des géants incontestables de la musique par leurs sonorités, leurs styles, leurs interprétations, leurs jeux inimitables et transcendants qui inspirent et élèvent d’une façon indélébile mon jeu musical. Je fus extrêmement touché lorsque Pierre Amoyal justement, ainsi que le virtuose Alexandre Benderski, émirent des avis élogieux sur mes qualités d’interprète et de compositeur.

Sur quel programme précis travaillez-vous actuellement ? Quels en sont les défis techniques ?

J’aime ouvrir mon répertoire classique (de Paganini, Dvorak, à Mozart et Beethoven…) aux grands airs d’opéras comme le sublime : »Elixir d’Amour » de DONIZETTI et le tout aussi sublime « Casta Diva » de BELLINI, ainsi qu’aux airs traditionnels tziganes (à écouter ici : https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/2da4e43a-0e37-4d95-a0fd-9237ae1090bb). En effet le public est toujours charmé par les « mélodistes » ; il me semble que le travail de l’interprète est d’apporter à l’auditeur de la créativité et de la surprise, tout en préservant l’univers musical qu’il aime et qu’il désire.
J’aime particulièrement travailler les suites de J.S.Bach pour violoncelle, seul transposées pour le violon (à écouter ici : https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/02b04e8b-cfe9-4003-918c-57ec9901a1c4). L’aspect technique est important mais la musique doit toujours nourrir la virtuosité. J’apprécie en général la virtuosité poétique exprimée avec ma partenaire au concert, la pianiste russe Tatiana Simonova, dans « Salut d’Amour » d’Elgar, « Cantabile »de Paganini, »Méditation de Thaïs »de Massenet, …

Quelle serait la qualité artistique qui vous singularise ?

J’ai pu développer avec le temps mon propre jeu, mon propre

style, reliés à ma profonde sensibilité, quelques soient les musiques que je joue, afin d'exprimer les nuances contrastées et alternées des ombres et des lumières de la musique, par la technique et la dynamique d'archet et des vibratos variés alternant des non vibratos : »morendo ».
D'une façon précise et définie : à partir du moment où la musique que je joue est constructive, c'est à dire élève le coeur, l'âme et l'esprit, de moi même et des auditeurs, c'est alors pour moi un vrai bonheur, un vrai plaisir !

Sur quel type d'instrument jouez-vous ? Quelles en sont les qualités / spécificités ?

Mon violon est un excellent violon professionnel de facture française: « Fait sous la direction de Léon Bernardel ». Ce violon m'a été offert par mon maître Sasha Kellerman (élève d'Isaac Stern et diplômé de Juillard School). Sur ce même violon, mon maître Sasha Kellerman avait joué en tant qu'enfant prodige à 11 ans en soliste, le Concerto pour violon et orchestre de Max Bruch. Ce violon est non seulement superbe esthétiquement mais également sur le plan de sa sonorité brillante et extravertie, projetant des graves magnifiques et des aigus étincelants.

AGENDA / CONCERTS

Marseille, le 5 janvier 2018
Bernard Darmon (violon), Tatiana Simonova (piano) / le Poetic Duo
Résidence « La Salette Montval » / 15h
93,chemin Joseph Aiguier 13009 Marseille.

Marseille, le 9 janvier 2018
Bernard Darmon (violon), Tatiana Simonova (piano) / le Poetic Duo

Résidence « Le Roy d'Espagne » / 15h
1, allée Albeniz 13008 Marseille

Au programme : *L'élixir d'amour de Donizetti, Casta diva de Bellini, Voi che sapete de Mozart, Romances de Dvorak, Caprices de Paganini, Danses Hongroises de Brahms, et des adaptations pour violon et piano d'Etudes de Chopin et du Rêve d'Amour de Liszt, des Valses de Strauss, sans omettre des pièces de Kreisler, de la Musique Tziganne, enfin « Méditation » de Thaïs (Massenet).*

_____

VIDEO / AUDIO : Le pont japonais et l'étang des Nymphéas… d'après Monet. Compositions de Bernard Darmon (à écouter sur le site de SHIIMER)

https://shiimer.com/profil/darmon.bernard/m/cf3004d6-0f63-4da7-98af-a062fdf7cb9e

« Le pont japonais et l'étang des nymphéas »: composition de B.Darmon : la pièce est « *très représentative de mon travail et, d'interprète et, de compositeur. En effet, étant hypersensible au parallélisme convergeant des nuances de tons, d'ombres et de lumière qui existent entre la peinture et la musique, j'avais donc composé ce morceau de musique en rapport avec le célèbre tableau du grand peintre Claude Monet pour qui je voue une grande admiration:(voir lien de l'agence SHIIMER). Cette composition courte peut s'apparenter à un poème mélodique, où les notes sont des mots. Je ressens intensément le fait qu'en général, toute peinture de qualité peut se traduire en musique et en poème, et l'inverse est tout aussi possible : cette réciprocité convergente m'émeut et me touche profondément* ».

Propos recueillis en décembre 2017.

CD événement, présentation. SILAS BASSA : DUALITA (1 cd PARATY)



CD événement, présentation. SILAS BASSA : DUALITA (1 cd PARATY). ENERGIE électrique, APPEL au MYSTERE… Après un précédent album « Oscillations » (également publié par **le label Paraty**), le pianiste argentin, retrouve avec grâce ce jeu pétillant et stimulant de l'ambivalence féconde : oscillations, pulsions premières, et ici « dualité » qui sait électriser le geste défricheur… Ce qui frappe immédiatement dans le geste et la pensée de Silas Bassa c'est sa grande culture, sa sensibilité aiguë et une liberté recréative dans ses associations musicales. Son piano élargit les chemins traditionnels, « ose » défricher, assembler, débattre. La musique est langage, mieux, elle est pensée. Voici sous les doigts de l'interprète et du compositeur, un piano conscience, un piano monde qui a conçu un parcours d'une

rare pertinence. Les différents de jalons de ce récital pianistique qui invite aussi la voix poétique (Le Gibet d'Aloysius Bertrand dit par Nita Klein, en préambule à Ravel)… Tout cela est minutieusemeent calibré, relevant d'un jeu d'équilibre où miroitent les effets mêlés fusionnés, entre textes et musique. Toujours ce qui prime ici, c'est le sens profond de la musique, la signification des enchaînements, et au détour d'une succession particulièrement stimulante, le miracle d'une révélation (voyez comment du Bertrand récité au Gibet de Ravel, surgit l'à propos (ré)conciliateur de « Réminiscence », point d'équilibre et de pleine conscience de ce programme remarquablement composé.

D'abord, en « ouverture », **(1) Regard du Père (Vingt regards sur l'Enfant Jésus) de Messiaen** rappellerait la présence divine : appel et proclamation sourde, grave au Mystère de plus de 7 mn.
Puis 2, **Kleinstücke (petite pièce) de Silas Bassa**, travaille la résonance et la progression des notes répétées; elle prolonge l'atmosphère d'envoûtement sonore et spirituel tissée par Messiaen : ses scintillements emperlés, dans le repli et la pudeur, semblent commenter et cultiver l'éveil qui est né à travers l'étoffe du Messiaen qui précède.
Puis, **l'étude n°9 de Philip Glass** affirme une même conscience élargie, à la fois sombre et énigmatique, dans un scintillement pulsionnel ouvragé, ciselé dans sa série de variations harmoniques souvent imprévisibles.

Silas Bassa : le piano qui pense le



L’enchaînement des parties (18 au total dans ce nouveau programme) éclaire un cheminement évidemment personnel qui offre de réécouter des pièces de son cru (« Kleinstück » donc, « Santa Fe », « Réminiscence », « Eternità »… comme des jalons d’un voyage intime voire initiatique) et quelques perles du répertoire baroque, classique et romantique : du Prélude n°22 de JS Bach (13) au Gibet du Gaspard de la Nuit de Ravel : véritable jubilation fantastique confinant à une déconstruction abstraite (11). Sa place dans le chapelet d’épisodes fait surgir son incandescence secrète.
Silas Bassa semble égrainer chaque séquence selon un choix très concerté ; chacune de ses propres partitions synthétisant de façon sonore et émotionnelle, ce qui a précédé ; ainsi l’énergie canalisée de « **Santa Fe** » commente et résume à la

fois tout ce que l'auditeur a écouté, éprouvé dans le cycle des 4 sections précédentes enchaînées ; Santa Fe palpite, déconstruit puis reconstruit (comme la formidable énergie pulsionnelle de l'Etude n°12 de Glass qui suit (14) ; vitalité du vivant, puis pensée d'une nouvelle architecture : le chaos primitif, la matière brute, bientôt transformés sous le filtre créateur du concepteur ; de la gangue naît le diamant en ses facettes patiemment taillées. La Dualità dont nous parle le pianiste, compositeur et architecte, façonne un captivant parcours. Sa playlist est un foisonnant kaléidoscope qui est rituel et célébration de l'instant, mais aussi pensée critique et intelligence expérimentale sur la forme musicale. Aspirant à l'équilibre (qui est « notre vraie nature »), le pianiste pense le monde et le sens de nos vies (de fait, la couverture n'évoque-t-elle pas le penseur de Rodin ?). Voici assurément l'un des disques les plus passionnants de l'artiste hors normes. A suivre… grande critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews. **CD élu « CLIC » de classiquenews de janvier 2018. –** illustration : © P Aguirre. EN LIRE + sur le site de SILAS BASSA

AGENDA

Silas Bassa est en concert (lancement de son disque « Dualità » édité par PARATY) **à Paris les 26 janvier puis 9 février 2018** – programme de son disque Dualità, Bal Blomet, 20h30, 33 rue Blomet 75015 PARIS / infos : 01 45 66 95 49. **RESERVEZ**

http://www.balblomet.fr/events/dualita-silas-bassa-piano/



CD, opéra, annonce. JOSEPH CALLEJA : VERDI. Airs d’opéras de Giuseppe de Verdi

(1 cd Decca)



CD, opéra. JOSEPH CALLEJA : VERDI. Airs d'opéras de Giuseppe de Verdi (1 cd Decca)… PREMIERES IMPRESSIONS… Il est dans ce premier récital monographique : Radamès, Manrico, Alvaro, Carlo, Otello… le visuel de couverture l'indique sans ambages : voici un programme tissé dans l'ombre brûlante et tragique, une soie noire plus qu'éclatante. Le chanteur se plaît à décliner mille nuances d'un noir ténébreux, épais, d'une richesse intérieure manifeste. Ténor plus intérieur qu'héroïque, doué d'une belle intériorité, en fin diseur aussi, capable d'un chant intelligent qui sait nuancer (et pas seulement hurler), Joseph Calleja montre derechef dans ce récital Verdi, qu'il est un remarquable acteur, jouant sur un style subtil et très incarné, articulé voire ciselé.
Radamès d'ouverture ouvre grand le souffle amoureux du général égyptien qui certes victorieux n'en finira pas moins emmuré vivant avec celle qui ravit son coeur (Céleste Aida)… D'emblée le timbre du maltais Calleja impose un beau legato, ce vibrato finement contrôlé, surtout ce timbre « vieille école », celui des ténors du début du XXè, laisse envisager un travail spécifique sur le caractère et l'intériorité, la couleur du sentiment, plutôt que la projection claironnante voire artificielle.

Ténor raffiné et noir…

Très proche du théâtre parlé, celui inspiré par Schiller ou Victor Hugo, la plage 4 avec son ample et suave solo de

clarinette (au timbre si proche de la respiration et du grain de la voix), affirme une gravitas, sombre (graves larges), celle d'**Alvaro (dans La Force du Destino)** qui songe à Leonora, la bien aimée désormais inaccessible : en acteur saisisant toute la profondeur douloureuse, saillante et tragique du héros, Joseph Calleja trouve le ton et le style corrects. Son Alvaro ne manque ni de finesse ni d'épaisseur émotionnelle. En exprimant toute l'intériorité du héros verdien, ici du ténor capable de langueur sourde et inquiète, réussit à transmettre ce qui manque à beaucoup de ses confrères (plus démonstratifs et aussi puissants), l'épaisseur psychologique : êtres du doute, de la malédiction… ses héros inscrivent directement Verdi dans les premiers belcantistes dont évidemment Donizetti. Ses phrasés naturels et articulés avec finesse, son intelligibilité en italien… regardent plutôt du côté de l'élégance incarnée, plutôt que vers l'intensité extérieure. Ici le personnage souffre (avec la clarinette, d'une somptuosité tragique canalisée). La couleur et le caractère sont justes. La réussite est totale, et l'art du ténor riche en nuances émotionnelles parfaitement maîtrisées. La délicatesse (un rien surannée dans sa couleur naturel et son élocution) éclaire les déchirements du héros verdien, âme brulée, détruite… et pourtant n'aspirant qu'à trouver la paix et le salut. Son Alvaro est la plus grande réussite de ce récital VERDI. De fait, dans la même veine intérieur, tiraillée, tragique mais toujours proche du texte, son Carlo est d'une inspiration égale : à la fois articulée et raffinée.

Grande critique du cd JOSEPH CALLEJA à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du cd, le 2 février 2018.

_____

CD, événement, annonce. VERDI / JOSEPH CALLEJA, ténor. Airs d'opéras de Verdi. Avec Angela Gheorghiu… (Don Carlo, Otello). Orquestra de la Comunitat Valenciana. Ramón Tebar, direction. 1 cd Decca.

Bonne année 2018 à Vienne en valses, galops et polkas…



FRANCE 2, 1er janvier 2018, 11h. Concert du Nouvel An à Vienne. Depuis la salle dorée du Musikverein, au décor très néo classique (sans omettre les milliers de fleurs déposées partout, en bord de scène, sur les balustrades des balcons, etc…), le Concert du nouvel An, ce 1er janvier 2018 est dirigé (pour la 5è fois) par l'italien et napolitain, Riccardo Muti, qui en Autriche a longtemps dirigé le Festival de Pentecôte à Salzbourg, développant alors un travail spécifique à chaque édition, sur l'opéra seria napolitain. On sait avec quelle passion, il fut le directeur musical de La Scala, non sans excès et autoritarisme despotique : tout allait se finir en une démission médiatisée en 2005. Le geste intériorisé et économe (à la Karajan), puissant et parfois carré, Riccardo Muti incarne la lignée des derniers maestros impériaux, souverains de la baguette, d'une force de conviction peu commune. Né en 1941 (il a 76 ans), le septuagénaire sait imprimer une autorité royale avec peu de démonstration physique. Les instrumentistes du Philharmonique de Vienne lui sont familiers; avec eux, il a déjà dirigé cinq cents concerts depuis 1971 ; il est même devenu membre honoraire de l'Orchestre viennois, en 2011.

Le NOUVEL AN à VIENNE : une tradition symphonique, d'abord nazie. La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le

premier concert fêtant la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre, en pleine ère nazie. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de Willi Boskovsky en 1955. Ce dernier prit la baguette du Philharmonique de Vienne assurant pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An, de 1955 à 1979, soit pendant presque 25 ans, affirmant cette sensibilité passionnelle qui caractérise sa direction.
Après lui, tous les grands chefs ont eu à cœur de diriger le concert viennois, devenu rituel médiatique et adoubement planétaire pour l'heureux maestro invité.
Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959. Pour la Philharmonie de Vienne, – orchestre prestigieux fondé en 1842, et dirigé par le compositeur et chef Otto Nicolai, chaque concert du Nouvel an adresse son message d'espoir, d'amitié, de paix adressé au monde entier à l'occasion de la nouvelle année.
Les enregistrements du Concert du Nouvel An sont pour leur majorité et de façon récente enregistrés et édités par le label Sony Classical. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2018 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier 2018), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique longue durée (16 février 2018).

France Musique diffuse le Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018 à partir de 14h, en différé de Vienne. France 2 diffuse en direct depuis 11h. L'événement est devenu le rv classique le plus suivi au monde, un incontournable télégénique et cathodique que des millions de téléspectateurs ne souhaiteraient manquer sous aucun prétexte. Car rien n'égale l'élégance de la dynastie STRAUSS, clan maudit, aux nombreux épisodes familiaux tragiques et dramatiques : valses, polkas, galops, marches d'une sauvagerie raffinée d'une ineffable vitalité.

_____

Programme :

Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane
Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*
Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*
Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319
Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*
Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*
Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*
Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*
Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 32
Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325
Johann Strauss, Marche de fête, op. 452.
Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322
Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272
Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388
Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

+ d’infos sur le site du Philharmonique de Vienne / Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018

_____

Approfondir

Le Concert du Nouvel An 2018
Le Philharmonique de Vienne et Riccardo Muti



Peu de concerts peuvent prétendre susciter à l’échelle du globe un intérêt aussi énorme que le Concert du Nouvel An de Vienne. C’est avec ce concert de gala que le Philharmonique de Vienne, placé sous la direction d’un grand chef de renom international, donne traditionnellement le coup d’envoi de la nouvelle année dans le cadre magnifique de la grande salle du Musikverein. L’événement est retransmis dans plus de quatre-vingt-dix pays et suivi par plus de cinquante millions de téléspectateurs.

En 2018, Riccardo Muti dirigera ce prestigieux concert pour la cinquième fois après les éditions de 1993, 1997, 2000 et 2004. Avec Zubin Mehta, c’est l’un des chefs les plus assidus à cet événement depuis l’époque de Lorin Maazel. Il a un rapport étroit avec le Philharmonique de Vienne à la tête duquel il a donné cinq cents concerts depuis 1971 et dont il est devenu

membre honoraire en 2011.

Riccardo Muti



Né à Naples en 1941, Riccardo Muti a dirigé les plus grands orchestres du monde au cours de sa carrière extraordinaire, entre autres le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, le Philharmonique de New York, l'Orchestre national de France, ainsi que le Philharmonique de Vienne avec lequel il a un rapport particulièrement étroit et se produit depuis 1971, notamment au Festival de Salzbourg. Invité à diriger le concert du cent-cinquantenaire du Philharmonique de Vienne, il se voit décerner à cette l'occasion l'Anneau d'or de l'orchestre, une marque d'estime et d'affection que peu de chefs ont reçue. En septembre 2010, il est nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Chicago et la même année est désigné « musicien de l'année » par le magazine Musical America.

Riccardo Muti a été honoré par d'innombrables médailles et distinctions au cours de sa carrière. Il est Cavaliere di Gran Croce de la République italienne, décoré de la Croix du mérite de la République fédérale d'Allemagne, il a été fait officier de la Légion d'honneur par Nicolas Sarkozy et « Honorary Knight Commander of the British Empire » par la reine

d’Angleterre. Le Mozarteum de Salzbourg lui a décerné la médaille d’argent pour ses contributions dans le répertoire mozartien, et il a été nommé à Vienne membre honoraire de la Gesellschaft der Musikfreunde, de la Hofmusikkapelle et de l’Opéra.

En 2011, il est récompensé par deux Grammy, le prix Birgit Nilsson, le prix du magazine Opera News et le prestigieux prix espagnol Prince des Asturies. Il est nommé membre honoraire du Philharmonique de Vienne et en août directeur honoraire à vie de l’Opéra de Rome. En mai 2012, il est honoré par la plus grande distinction papale : Benoît XVI le fait chevalier grand-croix de première classe de l’Ordre de Saint-Grégoire-le Grand. En 2016, le gouvernement japonais lui décerne l’étoile d’or et d’argent de l’ordre du Soleil-Levant.



La Philharmonie de Vienne existe depuis 1842, date à laquelle Otto Nicolai dirigea un « Grand Concert » avec les membres de l’opéra de la cour impériale. Cet événement est considéré comme l’origine de l’orchestre. Depuis sa création, celui-ci est géré par un conseil d’administration démocratiquement élu, et bénéficie d’une autonomie artistique, organisationnelle et financière. Au XXe siècle, la Philharmonie de Vienne a connu des collaborations artistiques importantes avec Richard Strauss, Arturo Toscanini, Wilhelm Furtwängler et avec les chefs honoraires Karl Böhm, Herbert von Karajan et Leonard Bernstein. L’orchestre a donné approximativement huit mille concerts sur les sept continents depuis sa création, et propose les Semaines de la Philharmonie de Vienne à New York depuis 1989, ainsi qu’au Japon depuis 1993.



La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert prévu pour fêter la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de Willi Boskovsky en 1955. Ce dernier prit la baguette pour pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An entre cette date et 1979. La liste des chefs associés à cet événement ressemble à un Bottin de la direction d'orchestre. **Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959.** Pour la Philharmonie de Vienne, ce concert est un message d'espoir, d'amitié et de paix adressé sous forme musicale au monde entier à l'occasion de la nouvelle année. Depuis le début de l'aventure orchestrale, le genre de la Valse symphonique s'est imposé grâce au génie du plus grand auteur de la dynastie Strauss : Johann Stauss fils (ou Johan Strauss II). De fait, son *Beau Danube Bleu* vaut bien *La Marche de Radetsky* de son père… Les enregistrements du Concert du Nouvel An comptent parmi les publications les plus importantes du marché de la musique classique. Sony Classical a à cœur de les rendre accessibles à un large public international. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2017 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique de longue durée (16 février).

Concert du Nouvel An 2018 : liste des œuvres dirigées par Riccardo Muti

Johann Strauß II: Der Zigeunerbaron: Einzugsmarsch
The Gypsy Baron: Entrance March

Josef Strauß: Wiener Fresken op. 249* Viennese Frescoes

Johann Strauß II: Brautschau op. 417* Bridal Parade

Johann Strauß II: Leichtes Blut op. 319 Light of Heart

Johann Strauß I: Marienwalzer op. 212* Maria Waltz

Johann Strauß I: Wilhelm Tell Galopp op. 29b*

Franz von Suppé: Boccaccio Overture*

Johann Strauß II: Myrthenblüten op. 395* Myrtle Flowers

Alphons Czibulka: Stephanie-Gavotte op. 312*

Johann Strauß II: Freikugeln op. 326 Magic Bullets

Johann Strauß II: Geschichten aus dem Wienerwald op. 325 Tales from the Vienna Woods

Johann Strauß II: Festmarsch op. 452 Festival March

Johann Strauß II: Stadt und Land op. 322 Town and Country

Johann Strauß II: Un ballo in maschera op. 272 Ein Maskenball · A Masked Ball

Johann Strauß II: Rosen aus dem Süden op. 388 Roses from the South

Josef Strauß: Eingesendet op. 240 Letter to the Editor

* Première audition à un Concert du Nouvel An

ARTE, ce soir, Le Barbier de Séville de Rossini



Ce soir, ARTE, 22h25. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Rome, 1816 : Rossini lâche sa bombe délirante, bouffone, d'une irrésistible subtilité… lyrique et musicale. A l'affiche du TCE à Paris en décembre 2017, la nouvelle production du Barbier de Séville à Paris réunit une distribution prometteuse dont évidemment le Barbier, fraternel, complice (du Comte Almaviva), hâbleur et sacré malicieux Figaro, incarné par l'excellent baryton français Florian Sempey qui s'est fait une spécialité du rôle le plus éblouissant du répertoire. Silhouette vive et nerveuse, Figaro n'est pas encore celui qui chez Mozart, dans Les Noces de Figaro, sur le point d'épouser Suzanne, « ose » braver les conventions sociales, c'est à dire se rebeller contre ce même Almaviva devenu despote scabreux. Chez le jeune Rossini, le barbier espagnol a l'intelligence et la fougue astucieuse des héros libertaires ; sans lui, Almaviva Lindoro n'aurait pas pu enlever puis épouser la belle Rosina… bientôt Comtesse esseulée, frustrée … chez Mozart. Arte diffuse la dernière représentation parisienne réalisée le 16 décembre 2017.

Mozartien, le chef Jérémie Rhorer et son ensemble Le Cercle de l'Harmonie, accomplissent ici une exploration rossinienne, avec la complicité du metteur en scène Laurent Pelly, … Aux côtés du Figaro de Sempey, distinguons aussi l'élégant comte de Michele Angelini, la mutine Rosine de Catherine Trottmann

et le Basilio de Robert Gleadow.

France Musique diffuse cet opéra le 31 décembre 2017 à 20h
Arte diffuse l'opéra vendredi 29 décembre 2017 à 22h25



CRITIQUE de la production du Barbier de Séville par Rhorer / Pelly : BIEN SINISTRE BARBIER. Pelly joue la carte terne, en noir et blanc, là où au diapason d'une écriture musicale chamarrée, flamboyante, l'harmonie des couleurs eut été plus adaptée… Certes le metteur en scène français a conquis ses lettres de noblesse dramaturgiques chez Offenbach (Belle Hélène réussie au Châtelet)… mais ici on cherche vainement les clés d'une réussite tout aussi convaincante… Vêtus de noir pour certains, les chanteurs acteurs semblent corsetés et comme bridés, sans verve, absent à tout écart et délire dans une partition qui en compte tant. Décalée, la lecture et la vision décorative qui en découle, retombent à plat, hors de toute joie et facétie. C'est comme si Pelly ne voyait chez Rossini (et quel Rossini alors en 1816, un vrai pur génie de la veine bouffe et comique)… que tragédie et tension, frustration et désespoir. Même le factotum Figaro, pourtant barbier émoustillant, provocateur, a des allures de Jack l'éventreur : pince sans rire, plus pervers moqueur que truculent lutin. On frise le contre sens, ou la dénaturation en règle d'un sommet comique et subtilement impertinent. Pire Florian Sempy qu'on annonçait champion toute catégorie dans un rôle qu'il s'évertue à servir amplement, peine à convaincre car il est fait trop. Or chez Rossini, même dans le comique, la finesse et la mesure sont de règle, sans quoi pointe le ridicule démonstratif. Dommage. Plus dans leur emploi et mieux calibrés, les Bartolo de Peter Kalman, le Basilio de Robert Gleadow (en son air redoutable de la calomnie). Les autres chanteurs ne sauvent pas hélas un spectacle qui déroute par sa

volonté satirique et terne. Et la direction de Rhorer pourtant antérieurement bon mozartien, manque singulièrement de détente nuancée, d'abandon fluide et expressif : que tout cela résonne parisien, tendu, pincé. Un rien caricatural et professoral. Un Rossini triste et gris… il faut quand même le faire.

_____

ROSSINI, Le Barbier de Séville
Durée de l'ouvrage : 2h30 environ Opéra chanté en italien, surtitré en français

Michele Angelini, Il Conte Almaviva
Florian Sempey, Figaro
Catherine Trottmann, Rosina
Peter Kálmán, Bartolo
Robert Gleadow, Basilio
Annunziata Vestri, Berta
Guillaume Andrieux, Fiorello

Chœur Unikanti (direction : Gaël Darchen)

Le Cercle de l'Harmonie
Jérémie Rhorer: direction
Laurent Pelly: mise en scène, scénographie, costumes

LIRE notre **présentation du Barbier de Séville par Rhorer, Pelly au TCe en décembre 2017** :
http://www.classiquenews.com/nouveau-barbier-sur-arte/